

pendant le repas de midi. Le jeune homme, sous le coup de l'explosion des colères paternelles, s'était bien gardé de rentrer. M. de Seigneulles dépêcha son dîner, et descendit à la ville basse chez une vieille veuve de ses amies, madame de Travanette. Le logis de la veuve, situé dans le quartier de Juvigny qu'on nomme le Bourg, est célèbre dans le pays par son joli perron à rampe de fer forgé et sa façade du XVI^e siècle aux élégantes gargouilles de pierre. Ce logis était alors le seul point de réunion des rares débris de l'ancienne noblesse locale. Chaque jour, d'une heure à quatre, les vieux amis de la maison se relayaient pour faire la partie de trictrac de la veuve. Quand M. de Seigneulles pénétra dans l'antique salon, lambrissé de chêne et tendu de *verdures* de Flandre, il aperçut l'abbé Volland, déjà assis près de la bonne dame. Dans le demi-jour bleuâtre entretenu par les volets à moitié clos, au milieu de ce grand salon aux meubles fanés et aux dorures ternies, ces deux personnages faisaient un aimable et piquant tableau d'intérieur. A l'un des coins de la bergère, madame de Travanette, vêtue de soie puce, très-droite encore malgré ses soixantedix ans, ayant une figure sèche et bilieuse sous un tour de faux cheveux noirs, tricotait attentivement un gros bas de laine. Appuyé sur les bras de son fauteuil, l'abbé Volland, curé de Saint-Etienne, clignait doucement les yeux en écoutant les confidences de la vieille dame. L'abbé frisait la soixantaine. Son œil fin et d'épais cheveux gris tout frisés disaient clairement que le curé devait être un charmant convive, à l'humeur enjouée, aux manières onctueuses et à l'esprit délié.

A l'arrivée de M. de Seigneulles, l'abbé Volland se leva en ébauchant élégamment un de ces saluts ecclésiastiques qui ressemblent à une révérence. On causa d'abord de choses indifférentes, puis le nom de Gérard ayant été prononcé : — Comment va-t-il, demanda madame de Travanette, est-il vrai que vous vouliez faire de lui un magistrat ?

— Non, dit le chevalier, tant que le gouvernement actuel sera sur pied, Gérard ne prêterait jamais un serment qu'il ne pourrait pas tenir. Je réserve mon fils pour le jour où notre vrai roi reviendra, ce qui ne saurait tarder. . . .

— Amen ! soupira madame de Travanette, et que le bon Dieu vous entende ; mais je crains bien de ne pas voir ce jour-là. . . . Les rois en exil ont tort, ils sont à l'égard de leurs sujets comme d'anciens amis qui veulent renouer une correspondance interrompue depuis de longues années ; quand il s'agit de reprendre la plume, on aperçoit qu'on n'a plus une seule idée commune, et on ne trouve rien à se dire. . . .

L'abbé, qui redoutait la politique, prit des airs distraits et gratta sur la manche de sa soutane d'imperceptibles grains de poussière. — En attendant, dit madame de Travanette, que comptez-vous faire de Gérard ?

— Je veux le marier.

— Si vite !

— Il n'est que temps, répliqua le chevalier. — Il conta l'escapade du bal des Saules, tandis que le curé souriait de l'air de quelqu'un déjà au courant de l'aventure. Quand M. de Seigneulles prononça le nom de Marius Laheyward, madame de Travanette joignit les mains : — Ah ! s'écria-t-elle, ces Laheyward, quelle famille ! Il paraît qu'on n'a jamais vu d'intérieur plus désordonné. Les enfants sortent avec des bas troués, et jamais dans la maison on ne touche à une aiguille. Je ne dis rien du père, c'est un pauvre homme ; mais la mère, quelle

folle ! Elle ne peut pas garder une bonne. On ne comprend pas vraiment qu'elle ait eu assez peu de tact pour faire nommer son mari dans une ville où elle a mené une jeunesse orageuse. Elle m'a fait une visite que je ne lui ai pas rendue, et j'espère qu'elle s'en tiendra là.

— Sa fille aînée a du talent, objecta l'abbé.

— Pauvre enfant, je la plains, elle est si mal élevée ! Est-ce vrai, l'abbé, qu'elle se promène seule avec un petit employé de la préfecture, et qu'elle dessine des nudités ?

L'abbé Volland épousseta de nouveau d'invisibles soupçons du duvet.

— Je vous assure, Madame, qu'on en dit plus qu'il y en a.

— Oh ! vous, monsieur Volland, vous les défendez ; vous avez un faible pour les brebis galeuses.

— Eh ! Madame, riposta doucement l'abbé, n'est-ce pas la vraie charité évangélique ? D'ailleurs madame Laheyward est un peu ma parente ; Hélène est ma filleule, et elle chante aux orgues avec beaucoup de zèle et de ferveur.

— Enfin, continua obstinément madame de Travanette, personne ne les voit.

— Pardonnez-moi, madame Grandfief, toute rigide qu'elle est, n'hésite pas à recevoir mademoiselle Laheyward. . . .

— Qui donne des leçons de dessin à sa fille Georgette. Ah ! madame Grandfief est une fine mouche !

— Ne parlez-vous pas, interrompit M. de Seigneulles, de la femme de l'ancien maître de forges de Salvanches ? Elle a donc une fille ?

— Oui, reprit madame de Travanette, et puisque vous cherchez une femme pour Gérard, voilà votre affaire.

Le chevalier dressa l'oreille. Madame de Travanette, qui avait la manie des mariages, fit aussitôt un merveilleux éloge de Georgette Grandfief : dit-huit ans, jolie, supérieurement élevée, deux cent mille francs de dot, — en un mot, un excellent parti. M. de Seigneulles eut préféré une famille moins bourgeoise ; mais la vieille dame lui remontra qu'à Juvigny les filles nobles étaient fort pauvres et fort montées en graine ; elle termina en offrant de servir elle-même d'intermédiaire. Le chevalier restait pensif. Avant de faire une démarche, il aurait voulu voir la mère et la fille, et juger par lui-même. . . .

— Ecoutez, dit tout à coup l'abbé en se levant pour partir, ce que je vais vous proposer n'est peut-être pas très-canonique, mais le ciel me pardonnera à cause de la pureté de l'intention. Demain, madame Grandfief et sa fille passeront au presbytère l'après-midi, afin de confectionner avec les demoiselles du rosaire les fleurs destinées à la fête de l'Assomption. Venez me faire visite vers quatre heures et amenez Gérard. Vous verrez ces dames, et le jeune homme nous dira son goût.

M. de Seigneulles fit un signe d'assentiment, l'abbé prit congé, et la partie de trictrac commença.

Le soir, à souper, le chevalier accueillit son fils d'un air de bonne humeur et ne souffla mot des événements de la veille. Avant de se coucher, il dit à Gérard : — Demain, vous ne vous éloignerez pas. Nous irons ensemble visiter l'abbé Volland. . . . Et, ajouta-t-il, vous me ferez le plaisir d'acheter des gants gris ; j'ai assez de vos gants noirs !

Ce fut la seule allusion qu'il se permit à l'endroit du bal des Saules.